

14^{ème} ANNÉE.

N° 407 B.

TOUS LES JEUDIS.

12 JUIN 1941

DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



Danse classique !

Danse moderne !

C'EST
LE MUSIC-HALL
ET C'EST
ALLO JANINE !

Ciné-club des AMIS de La Revue de l'Ecran

Complètement rétablie, après l'intervention chirurgicale qui la contraignit d'urgence à manquer le rendez-vous qu'elle nous avait si aimablement fixé voici trois semaines, Madeleine Robinson était la « surprise » de samedi dernier. Et, par surcroît, M. Robert Dalban, dont nous annonçons à la Noël dernière, le mariage avec la charmante artiste, était des nôtres.

Avec sa simplicité coutumière, et avec une vive intelligence, Madeleine Robinson répondit aux questions qui lui étaient posées sur ses débuts et sur ses films. Elle parla du *Mioche* où, parmi les cent jeunes filles qui formaient la figuration du pensionnat, elle eût « sa » chance, un peu avant une autre figurante qui était Michèle Morgan ; son témoignage sur cette dernière fut spontané et loyal. Avec une conviction qui réjouit ceux des nôtres qui manifestèrent si énergiquement leur opinion le samedi précédent, elle soutint que si le hasard au cinéma joue un rôle de premier plan dans le « départ » des acteurs, c'est dans le travail, la conscience professionnelle et sur une solide base d'instruction dramatique que l'on trouve les moyens de s'imposer et de se maintenir. A ce propos, elle parla assez longuement de Charles Dullin et reconnut devoir beaucoup à son enseignement.

Madeleine Robinson nous raconta quelques histoires sur ses films, sur *Grisou* qu'elle préfère entre tous, sur *Gosse de riche*, dont elle constate le succès avec quelque apitoiement ; sur d'autres encore, réalisés dans les

NOTRE COUVERTURE

L'apport du music-hall au cinéma a toujours été très important, qu'il s'agisse du cadre, du sujet ou des interprètes, et parfois de tous ces éléments réunis.

C'est justement le cas d'*Allo Janine*, dont nous vous avons raconté l'histoire et qui passe cette semaine pour la première fois à Marseille. Œuvre charmante et légère, *Allo Janine* est interprétée par Marika Rokk, dont nous avons admiré la grâce et la plastique sur notre page de couverture.

conditions pittoresques qui étaient de mise dans la production française.

Elle fut heureuse de pouvoir s'expliquer à propos des débordements de certains journalistes à son égard, d'affirmer qu'elle n'y était pour rien et qu'elle était d'accord avec notre revue de presse, avec lequel elle eût une publique et amicale discussion.



Après elle, Robert Dalban, moins connu sans doute au cinéma qu'au théâtre et à la radio, (on nota pourtant ses intéressantes créations de *Passes d'Hommes* et de *Terre d'angoisse*, et quelques doublages excellents) nous parla des sujets qui nous intéressent et termina cette séance, en tout point digne des précédentes.

SAMEDI 14 JUIIN A 17 HEURES
à notre local, 45, rue Sainte
RECEPTION SURPRISE
suivant la formule habituelle

Permanence le lundi et le vendredi à 19 heures 30.

Réunion de travail vendredi à 18 heures.

Les adhésions sont reçues à ces permanences avant chaque réception, ou encore à *La Revue de l'Ecran*, 43 Bd de la Madeleine, Marseille.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs
Suïsse :
27 Kanonengasse, Bâle
1 an : 16 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ; 3 mois : 3 fr. 50 ; le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 100 fr., 6 mois : 60 fr., 3 mois : 35 fr.

Autres pays :

1 an : 125 fr., 6 mois : 70 fr., 3 mois : 40 fr.

(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)



BOBARDS

Une certaine presse a étalé en première page la nouvelle sensationnelle de la mort dramatique de Max Schmeling, le boxeur bien connu, mari de la blonde Anny Ondra. Ce n'était qu'un bobard, c'était même un « bobard » à répétition puisqu'il permit, le lendemain, de passer une rectification non moins sensationnelle avec les déclarations du boxeur qui n'est que légèrement blessé, ce n'est pas la première fois que, pour les besoins de la publicité ou simplement pour faire sensation, on tue quelqu'un qui se porte bien. Il y a une quinzaine d'années, c'est le soi-disant suicide de Sessue Hayakawa à Monte-Carlo qui défraya la chronique pendant des semaines. Et ce fut Robert Florey qui mit fin à l'équivoque en publiant dans *Cinémagazine* une interview du grand Sessue qui... se porte encore bien aujourd'hui.

Tout récemment, on « assassina » de la sorte Roland Toutain qui est en excellente santé, et Charles Trénet qui s'est fait imprimer, parait-il, des cartes de visites avec l'inscription « ni mort ni juif », mais ceci est peut-être un nouveau bobard !

Mais il est une autre forme de publicité tapageuse qui est encore bien plus antipathique. On s'est ému de l'attentat dont fut récemment victime M. Péclet, personnalité marseillaise très en vue, père de notre ami Georges Péclet. Même le malheur d'autrui sert de prétexte pour ceux qui veulent à tout prix faire de la publicité à leurs amis. Un grand quotidien profita de ce fait-divers pour couvrir de fleurs M. Marcel Pagnol et Mlle Josette Day dans deux éditions consécutives. « Monsieur Pagnol, on vient de tuer notre ami » — pouvions-nous lire en première page de ce journal qui ajoutait : « Et le célèbre auteur quitta le restaurant pour porter secours ». Nous croyons sincèrement que Marcel Pagnol n'a plus besoin de publicité de ce genre et nous espérons pour lui que la servilité, à son égard, d'une certaine presse, l'a plus d'une fois écœuré. D'autant plus que ces acrobates relèvent trop souvent du domaine du pavé de l'ours. Ce serait vraiment malheureux si le fait de se lever de table pour secourir un ami grièvement blessé constituait pour M. Pagnol un sacrifice méritant les honneurs d'une première page de quotidien !

Les prospecteurs des grands journaux ont trouvé que le public avait assez d'histoires de guerre et de bombardements et qu'il fallait lui donner autre chose. Bravo ! Mais que l'on ne remplace pas les bombardiers par les bobardiers.

Charles Ford.

REGARDS SUR LE CINÉMA ITALIEN

Pendant et après la guerre de 1914, le cinéma italien a eu un moment de splendeur et de célébrité : les artistes italiennes comme Francesca Bertini et Maria Jacobini étaient connues dans le monde entier. C'était l'époque du film muet et c'est avec la fin de celui-ci que le cinéma italien connut une décadence très rapide. Depuis 1930, nous assistons à une renaissance graduelle et laborieuse, laborieuse parce que le poids de la tradition empêcha dans les premiers temps l'écllosion d'un cinéma nouveau et plus adapté au goût du public moderne. Trop souvent, en effet, on se tournait vers l'époque d'or de la mise en scène italienne et l'on pensait pouvoir en tirer des exemples et des enseignements pour des succès nouveaux.

En tout cas, surtout dans les dernières années, le processus de rénovation s'éclaircit : on cherche un renouvellement dans les directions les plus diverses. C'est ainsi que nous pouvons distinguer plusieurs courants au sein de la production cinématographique italienne et que nous pouvons les grouper de la façon suivante : le film comique et sentimental, le film historique et musical, le film dramatique, le film de propagande.

Nous allons pouvoir donner les caractéristiques de ces différents groupes en examinant l'œuvre de leurs réalisateurs les plus typiques et les films les plus connus qui les représentent. La production cinématographique italienne est très riche en films comiques sentimentaux. Mario Camerini est le réalisateur

le plus fécond dans ce genre de production. Il a été assistant du célèbre metteur en scène Augusto Genina et a tourné pas mal de films muets. Le film *Kif-Tebbi* tourné vers 1930, l'imposa au public. Parmi ses productions principales, citons encore *Les Hommes, quelles fripouilles !* interprété par l'artiste lyrique Vittorio de Sica, devenu depuis une grande vedette du cinéma transalpin, *Je t'aimerai toujours*, joué par l'artiste de théâtre Besozzi, *Le Chapeau à trois pointes*, avec les frères Filippo. Son film le plus récent, c'est *Aventure Romantique*. La mise en scène de Mario Camerini s'attache surtout à laisser à l'intrigue du film toute sa clarté et à choisir les artistes exactement en rapport avec les rôles qu'ils doivent créer. Le dialogue joue en général beaucoup dans ces films de façon à donner à l'acteur la possibilité de s'exprimer dans l'action sonore du film. C'est évidemment pourquoi les films de Camerini sont presque toujours interprétés par des acteurs de théâtre réputés.

Alessandro Blasetti s'impose comme premier grand metteur en scène du genre historique-musical. Son premier ouvrage date de 1929. Parmi ses films principaux il y a lieu de rappeler *Palio*, *La Table des Pauvres, 1860*, qui est une œuvre dans laquelle aucun acteur ne joue, le protagoniste principal étant la foule, et tout récemment *Ettore Fieramosca*, puis *Salvator Rosa*, *La Couronne de Fer*, avec le boxeur Primo Carnera que l'on n'a pas encore présenté au public.

La réalisation Blasetti est d'un genre expressionniste et symbolique. Le point de vue pictural est très soigné et il en est de même de la position plastique des acteurs. Alessandro Blasetti recherche les effets de lumière dans les intérieurs et la composition des éléments plastiques dans les extérieurs.

Les meilleurs acteurs italiens de variétés et de revues se produisent souvent dans des films de genre purement comique. Le plus populaire est Macario qui tourne dans des productions de Mattoli qui est metteur en



Isa MIRANDA dans Scipion l'Africain



Une scène capitale du grand film de Carmine Gallone Scipion l'Africain

scène de revues de théâtre. Ce sont les collaborateurs de la publication humoristique *Bertoldo* qui fournissent les sujets. Dans cette série la meilleure réussite a été celle du film *Inculpé, debout !* en 1939. Par moments, cette œuvre rappelle René Clair. En ce qui concerne les réalisateurs qui s'adonnent à ce genre de films, il convient encore de citer Camillo Mastromeo qui a réalisé *Une blonde sous clef*, Cesare Zavattini, écrivain-humoriste qui a fondé la société des Réalisateurs Associés qui se proposent de tourner un grand film composé d'une série de petites bandes ayant le caractère de fables satiriques ou moralistes, fantastiques ou tragiques. Chaque film sera réalisé par un metteur en scène différent. Autour de Zavattini s'est créé un véritable mouvement de jeunes qui espèrent renouveler le cinéma comique italien. Zavattini lui-même veut porter à l'écran ses œuvres littéraires qui sont très appréciées par le public.



Une belle scène de *L'Escadron Blanc*, réalisé par Augusto Genina d'après le roman de Joseph Peyré.

Pour le film dramatique, incontestablement, c'est Corrado d'Errico qui occupe la place principale avec son film *Les Frères Castiglione*, ensuite Poggioli Renato et Ballerini. Ce dernier se trouve sous l'influence très marquée de l'école allemande, surtout de la UFA.

Le film de propagande qui s'apparente souvent au film dramatique, traite souvent des sujets de guerre dans le cadre éthiopien. Ses défenseurs les plus ardents sont Goffredo Alessandrini, auteur de *Cavalleria* et du célèbre *Luciano Serra, pilota*, Marcelini qui a tourné *Sentinelles d'Airain* et enfin Mario Camerini, dont nous avons déjà parlé plus haut, qui a produit dans cette catégorie de films *Le Grand Appel*. N'oublions pas de signaler la très intéressante activité de propagande menée par les jeunes étudiants des universités italiennes au cours des *Littoriali* qui se déroulent chaque année. Détail curieux, la mise en scène cinématographique étudiante ne s'attache qu'à deux domaines : celui du film de propagande et celui du film par excellence comique se trouvant sous une influence très marquée de Charlie Chaplin et de René Clair.

Les lecteurs pourraient s'étonner à juste titre de ne voir dans l'énumération des principaux artisans du cinéma italien aucun des noms qui ont conquis une renommée sinon mondiale, au moins européenne. C'est que ces réalisateurs-là échappent à tout classement. Ils occupent des places individuelles et représentent ce qu'il y a de mieux dans la production italienne non courante. Rappelons-les au souvenir des cinéphiles : Carmine Gallone, réalisateur de classe internationale dont les derniers succès sont *Scipion l'Africain* et *Le Roman d'un Génie*, Genaro Righelli qui tourna en Allemagne avec Ivan Mosjoukine et qui est réputé pour la rapidité de son travail, Guido Brignone,

l'auteur de la *Casta Diva*, Amleto Palermi qui vient de mourir, Enrico Guazzoni, le réalisateur de la fameuse *Messaline*, et enfin, le doyen Augusto Genina qui tourna récemment *L'Escadron Blanc*, d'après le roman de Joseph Peyré et *Les Cadets de l'Alcazar*.

Plusieurs metteurs en scène de la nouvelle génération cherchent à s'imposer dans le cinéma italien en s'inspirant des méthodes de leurs aînés. Ce sont : Mario Soldati homme de lettres et romancier qui fut l'assistant de Camerini, Umberto Barbaro, professeur de mise en scène au Centre Expérimental du Cinéma, préparateur du film à thèse selon les méthodes soviétiques, Carlo Bragaglia qui, après des essais surréalistes, s'oriente vers le film psychologique, et Vittorio de Sica, artiste lyrique et vedette de cinéma, qui est passé maître dans les films demandant de l'élégance et de l'habileté.

CASIMIR-ALEXANDRE.



Je vais vous parler, cette semaine, des différents formats de films. Il en existe 4 : le 17,5 mm., 16 mm., 9,5 mm. ou Pathé-Baby, du nom de son inventeur, et le 8 mm. qui est, à l'heure actuelle, le plus petit format existant dans le monde. Le 8 et le 16 mm. nous viennent d'Amérique alors que le 17,5 et le 9,5 sont d'origine française.

LE 8 mm.

Le film de 8 mm. est le sous-standard

du 16 mm. Il est vendu, dans le commerce, sous forme de film 16 mm. de 7 mètres de longueur, avec la seule différence qu'il possède deux fois plus de perforations latérales.

A la prise de vues, le film ne s'impressionne que sur une moitié puis on retourne les bobines et on impressionne alors l'autre moitié du film.

Les prises de vues terminées, le film est expédié au laboratoire qui se charge du développement, une fois traité, le film est coupé par le milieu et renvoyé à l'amateur sous la forme d'un film de 8 mm. de large et d'une longueur de 15 mètres.

A la projection, ce film aura une durée de 4 minutes 6 secondes.

Voici quelques données techniques pour le film de 8 mm. :

Largeur du film : 8 mm.

Nombre d'images au mètre : 262.

Format de l'image :

prise de vues : 3,51 x 4,80 mm.

projection : 3,4 x 4,6 mm.

Une perforation par image, et une seule rangée de perforations latérales.



Notre collaborateur Jean BEAL pendant une prise de vues délicate !

Une bobine de 60 mètres de film, soit 4 bobines de 15 mètres collées ensemble, donne une durée de 16 minutes 24 secondes.

Bien que la surface de l'image ne soit que de 18 mm², 5 ce film permet une bonne projection et l'on peut facilement le projeter sur un écran de 1 m. 50 à 2 mètres de base.

Le grain particulièrement fin des nouvelles émulsions, permet l'agrandissement considérable des images sans en altérer ni la netteté, ni le relief.

(suite en page 8).

A PROPOS DE FRED MATTER
DE COLMONT ET DE QUELQUES AUTRES...

LA CAMÉRA CHEZ LES EXPLORATEURS

par
LÉO SAUVAGE

Il y a peu de semaines, les journaux, au milieu de leur sombre menu habituel peuplé de bombardements et de restrictions, ont annoncé une nouvelle étonnante : Bertrand Flemy, Jean de Guébriant et Fred Matter viennent de repartir pour l'Amérique équatoriale.

Ce n'était pas la première fois que Fred Matter affrontait avec ses quatre appareils de prises de vues, ses 5.000 mètres de pellicule et ses vingt caisses de matériel, les Jivaros et les Cocama et les Cabel et les Yagua-Réducteurs de têtes. Il y a cinq ans à peine, aux côtés des mêmes compagnons, il avait participé à l'expédition du Haut-Amazone et les 1.800 mètres de films qu'il en avait rapportés — malgré la pellicule qui fondait au soleil ou moisissait à l'humidité nocturne — ont été projetés partout avec un succès qui montre qu'il ne faut pas trop se dépêcher de désespérer du public.

Curieuse figure d'ailleurs que celle de cet Alsacien de trente ans, qui a orienté sa vie de façon à joindre à la joie de l'exploration celle de fixer les résultats de cette exploration sur la pellicule. Fred Matter est cinéaste dans l'âme, mais jamais le désir de montrer quelque sensation sur sa pellicule ne l'aura amené à triquer, c'est-à-dire à pécher contre la science.

— Ce qu'il m'a été impossible de tourner là-bas... a-t-il répondu lors d'une interview

PROJETS

J. Badaio, producteur du *Plancher des Vaches* (film que nous verrons bientôt, que nous avons déjà vu en certaines villes) et de *L'Etrange Suzy* qui sort en ce moment, fait actuellement les démarches nécessaires pour réaliser un de ses nombreux projets cinématographiques. Nous y reviendrons prochainement !

AVIS AUX ARTISTES

Le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique prie tous les artistes, interprètes de films, de faire parvenir de toute urgence leur adresse au Délégué à la Production du C. O. I. C., 3, rue de la Terrasse, à Nice.

Cet avis intéresse tous les artistes cinématographiques sans exception.

après l'expédition du Haut-Amazone... eh bien, on ne le verra pas dans mon film. Peut-être la prochaine fois serai-je plus heureux !

Sa vocation cinématographique, c'est peut-être à Luis Trenker qu'il la doit. Il l'avait connu dans le Tyrol, pendant qu'il tournait un film de montagne. Peu après, Matter apprenait l'ABC du métier aux côtés du jeune metteur en scène Jean Vigo, si tôt disparu, et qui tournait alors *L'Atalante* (Le chaland qui passe). Sa première expédition, il l'a faite avec Victor au Groeland, et c'est aussi son premier film, *Quatre du Groeland*, qui attirera l'attention générale. Plus tard, Fred Matter a tourné des quantités d'autres documentaires : *La chasse à la baleine*, *Toulon*, et plusieurs reportages d'actualité !

Maintenant, Fred Matter va promener sa

caméra de Colón à Bogota et de Quito à Lima, pour descendre les 6.400 kilomètres de l'Amazone jusqu'à son embouchure dans l'Atlantique. Il aura à affronter toutes les difficultés de la forêt vierge que connaissent ses compagnons, mais avec en plus celles que comporte le souci de ne rien manquer qui intéresse l'objectif, fut-ce au prix d'un péril supplémentaire, avec en plus aussi les mille difficultés techniques que représente pour l'objectif et pour la pellicule le climat si particulier de l'Amérique équatoriale.

N'empêche, Fred Matter ramènera son film, comme Bernard de Colmont l'a fait qui, alors que son kayak l'emportait à une allure vertigineuse sur les rapides du Colorado, dans des gorges encaissées entre d'immenses parois rocheuses, n'oubliait jamais l'appareil monté à l'avant de son frêle esquif comme un drapeau.

Drapeau qui montre que nous sommes là chez des hommes qui savent unir le goût du risque et l'amour du cinéma.



Pendant des jours et des semaines, les kayaks de Bernard de Colmont, de Geneviève de Colmont et d'Antoine de Seynes ont descendu à une allure vertigineuse et au milieu des rochers mortels les gorges encaissées du Colorado d'où l'on ne voyait le ciel que comme du fond d'une cheminée. Et puis brusquement, entre deux canyons, les parois rocheuses s'écartent, le ciel s'élargit, les eaux s'apaisent. Pendant quelques heures, debout près de son kayak qui bientôt affrontera de nouveaux dangers, l'explorateur respire...

RENCONTRE AVEC RENÉ DARY

C'est à un stand de tir, mais oui, que je rencontrais, il y a quelques jours, entouré d'une bande de jeunes admirateurs quémandant un autographe, qui, plus débrouillard, sur une photographie, qui au bas d'un quelconque bout de papier, le sympathique jeune premier René Dary. Avant d'engager la conversation, je le laissai volontiers faire encore deux ou trois autres « cartons » à la carabine, ce qui me permit de juger d'ailleurs de sa sûreté et de son adresse au tir. Après nous être attardé à nouveau à quelque jeu, quelque antique machine à sous, nous fîmes quelques pas ensemble tout en parlant cinéma... comme par hasard !

— Depuis votre tournée en compagnie de Prêjean et de Katia Leva, dans *Escale du Bonheur* que j'ai eu l'occasion d'applaudir, il me semble que vous vous êtes retiré. On n'entendait plus du tout parler de vous. Où donc étiez-vous ?

— Oh ! tout bonnement en Algérie. J'y suis allé me reposer quelques semaines des fatigues de la tournée. J'en avais besoin, je vous assure. J'en ai même profité pour achever mon scénario et...

— Comment, un scénario, quel scénario ? Seriez-vous devenu scénariste maintenant ? Du cumul, alors ! Et sur quel sujet ce scénario, si je ne suis pas trop indiscret ?

— Pas du tout. C'est un sujet dont on parle beaucoup... je crois... à l'heure actuelle. Oui, le retour à la terre et son titre sera vraisemblablement *Vouloir*.

— Et je parierai que vous êtes venu à Vichy pour obtenir l'autorisation nécessaire, hein ?

— Exact, quel admirable devin ! Oui, car je préfère m'occuper de tout cela moi-même, de cette façon, pas d'embarras, pas de discussions. Je suis seul juge de moi-même.

— Je ne veux pas faire preuve d'indiscrétion ni vous demander des détails sur le thème, mais j'espère du moins que vous consentirez à me parler des artistes que vous choisissez.

— Eh bien ! je songe surtout à Raimu, René Lefèvre, Claude Dauphin... et moi-même.

— Alors, bonne chance pour cette première production Dary. Mais, puisque nous parlons film, une question : ne deviez-vous pas tourner ces derniers temps ?

— Si, je devais jouer *Pétrus*, d'après la pièce de Marcel Achard, avec Raimu. Malheureusement la pièce a été taillée,



RENE DARY
ou par Farinole

SCÉNARISTE

pas que je veuille critiquer ceux qui sont repartis avec *Marius*. Non, je suis allé les applaudir à Nice, récemment, et je les ai trouvés très bien tous trois : Aquistapace, Guisol et surtout la petite Mireille Ponsard, une fille cent pour cent de Marseille, sans accent d'occasion ; mais n'empêche qu'en les écoutant, en les voyant, je me rappelais inévitablement Fresnay, Raimu, Demazis...

— Je comprends fort bien votre souci et j'estime que vos raisons suffisent aisément à le justifier. J'espère, malgré tout que l'on vous reverra très bientôt à l'écran, sinon sur scène.

— Peut-être ! Cependant, vous pourrez voir tout au moins ma troupe *La Bohème au travail* qui joue en ce moment à Marseille, sous la direction de mon camarade Jean Heuzé. Avant de vous quitter, permettez-moi une petite commission : n'oubliez pas de donner mon plus amical bonjour à tous mes amis de la *Bohème* et de *La Revue de l'Ecran*. Et à bientôt !

Guy HAUMET.

coupée, enfin tout est arrêté momentanément pour des tas de raisons.

— Une autre question : comment se fait-il que vous ne soyez pas parti en tournée avec *Marius*, comme on l'avait annoncé. Il me semble que vous étiez tout désigné pour reprendre le rôle...

— Reprendre le rôle, je vous arrête... Voilà justement pourquoi je n'ai pas accepté. Il fallait « reprendre un rôle » et un rôle qui, en outre, avait été marqué trop profondément par le créateur. En effet, tous les créateurs de la pièce et du film ont laissé une empreinte si forte qu'il est impossible, quel que soit le talent de leurs successeurs, de les faire oublier. *Marius*, Fanny, César, sont maintenant des noms qu'on ne peut séparer sans heurt de ceux de Fresnay, Orane Demazis, Raimu. Aussi, j'ai compris que je me serais fait beaucoup plus de tort que de bien si je partais dans cette tournée. On a beau dire : qu'un aviateur traverse aujourd'hui l'Atlantique en un temps record, on l'acclame, on le félicite, mais on le compare tout de suite aux premiers noms : Lindbergh, Costes... Mais si je raconte tout ça, cela ne signifie

EN VRAC...

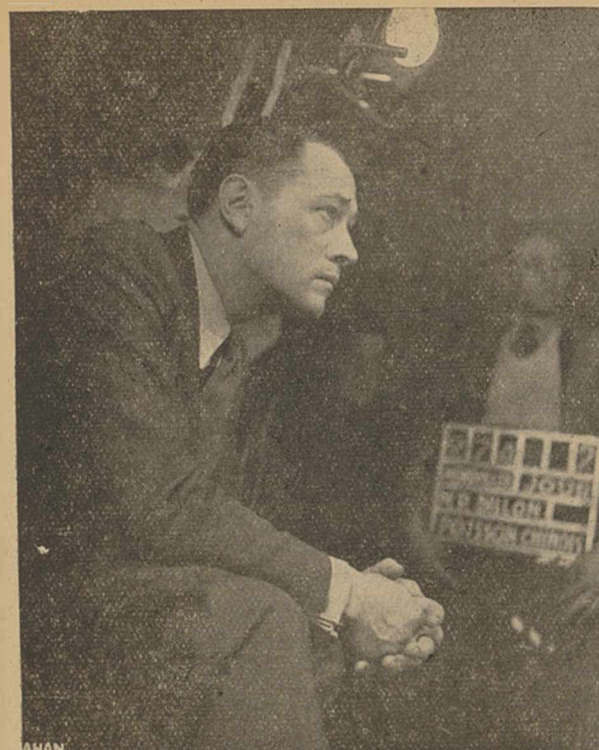
— Marcel Carné va, paraît-il, réaliser *Le Grand Meaulnes*, d'Alain Fournier dans des décors de Christian Bérard.

— Ginette Leclerc, Robert Burrier et Jacques Louvigny vont jouer à Paris une opérette de Pierre Varenne et Saint-Granier sur une musique de Georges Van Parys : *Le Scandale de Pithiviers*.

— Ce n'est pas Ledoux, mais Henri Nassiet qui interprétera le rôle du maréchal Lefebvre dans *Madame San-Gène*.

— Maurice Tournier vient de commencer à Neuilly la réalisation de *Péchés de Jeunesse* d'après un scénario d'Albert Valentin, adapté par Michel Duran et Charles Spaak. Interprètes principaux : Harry Baur, Marguerite Ducouret, Guillaume de Saxo, Pierre Larquey, Pasquali, etc...

— L'actrice suédoise Zarah Leander a passé huit jours à Paris où elle a synchronisé ses derniers films. De nombreuses réceptions officielles et officielles ont eu lieu en son honneur.



PIERRE BILLON

NOUS A DÉCLARÉ...

Pierre Billon, quoique jeune, très jeune, est de caractère calme, prudent, réfléchi, et consciencieux. L'élaboration d'un projet, la préparation d'un film ne prend chez lui un laps de temps aussi long que parce que le cinéma est resté pour lui un art, malgré les succès financiers des nombreux films qu'il a réalisés, entre autres *La Maison dans la dune*, *Deuxième Bureau*, qui rapporta à ses producteurs la bagatelle de 8 millions. Son ambition, comme son dynamisme sont à crans d'arrêt et on le comprend aisément si l'on admet que la production d'un film entraîne une très lourde responsabilité pour celui qui respecte l'argent d'autrui et se soucie de son propre intérêt. Un film vaut par son scénario, ses dialogues et surtout par son découpage. C'est avec un excellent découpage qu'on facilite le travail des autres collaborateurs du metteur en scène, c'est-à-dire : les opérateurs, les artistes, les décorateurs, jusqu'aux accessoiristes. Ceci explique l'importance et l'utilité d'une collaboration entre le metteur en scène et le scénariste.

— Et vos interprètes ? demandons-nous à Pierre Billon.

— D'abord Tino Rossi, qui aura dans ce film une belle occasion de prouver qu'il n'est pas seulement un chanteur, mais aussi un comédien. Il vivra l'histoire d'un homme aux prises avec toutes les difficultés, les vicissitudes, les caprices de la vie. C'est un rôle difficile et j'ai grande confiance en lui. Il y créera naturellement de nouvelles chansons, des chansons pleines d'humanité, comme c'est l'esprit de Prévert. Quant à Micheline Presle, elle y interprétera un rôle inspiré de son caractère, de son tempérament. Cette jeune vedette, dont j'apprécie beaucoup le talent, est aussi bien capable de sensibilité, de tendresse, de gaieté que de loufoquerie !...

— Avez-vous d'autres projets ?

— Encore une fois et par expérience, je ne peux anticiper. Je ferai peut-être un voyage en Afrique du Nord avec Jacques Prévert, et peut-être aussi irai-je à Paris, tourner un film. C'est tout ce que je puis vous dire pour le moment. D'ailleurs, mon film actuel m'occupera pendant un certain temps.

CHUKRY-BEY.



Louise Carletti et Annie France assistent, en compagnie de Caron, directeur de production du Club des Soupirants à la première de Pages Immortelles au Pathé-Palace de Marseille.

EN PRENANT L'APÉRITIF AVEC JEAN MURAT

Midi : au bar du Miramar, Jean Murat m'attend, exact au rendez-vous qu'il a eu l'amabilité de me fixer. C'est d'autant plus gentil qu'il est très pris, car depuis le 2 mai il tourne à Nice. Et ce film marquera pour ainsi dire sa rentrée à l'écran puisque deux ans déjà ont passé depuis *Le Père Lebonnard*. Mais, de ces deux années d'inaction apparente, Jean Murat a profité pour joindre l'utile à l'agréable. L'utile : fonder en Amérique une maison de distribution de films. L'agréable : voyager. Car les voyages sont pour lui la meilleure distraction, et je crois qu'il existe bien peu de pays où il n'ait déjà fait un petit tour.

— En somme, vous voulez un compte-rendu de mon emploi du temps, me dit-il en

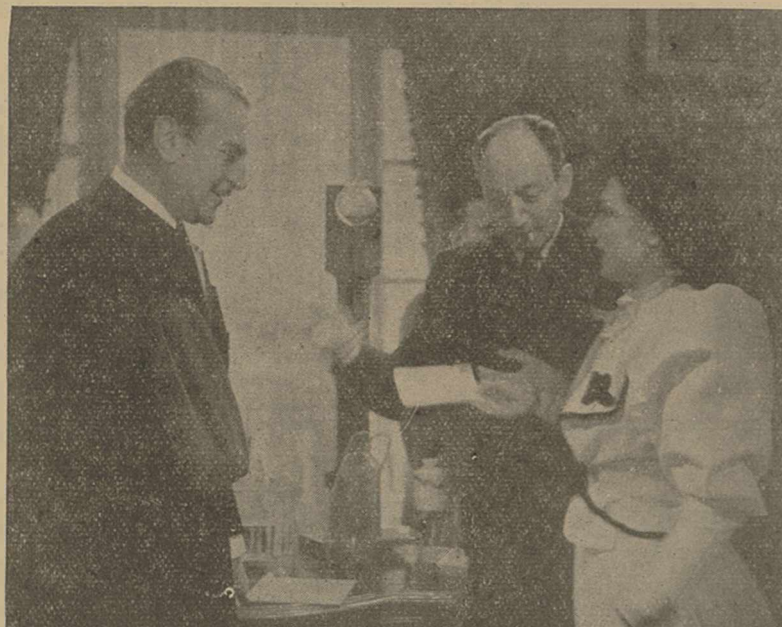
— Je crois que vous tournez de nouveau avec Madeleine Sologne ?

— Madeleine Sologne, oui, également avec Claude Dauphin, Janine Darcey, Gérard Landry... Une bonne distribution.

Mes yeux se posent sur le soleil et la mer tellement bleue, et je pense aux extérieurs qu'Yvan Noé tourne actuellement près de Nice et à la variété de décors qu'offre ce merveilleux pays.

— Après le film pensez-vous rentrer à Paris ?

— Non, pas pour y rester en tout cas. J'ai fait une demande de laissez-passer pour quelques jours, et je reviendrai à Cannes où d'ailleurs j'ai acheté une mai-



Jean Murat, en compagnie de Pierrette Caillol, écoute les explications de son metteur en scène, Yvan Noé pour le film *Les Hommes sans peur*.

riant. Eh bien, en l'espace d'un an je suis allé deux fois en Amérique avec l'idée, entre autres, de projeter, là-bas, de bonnes productions françaises comme *Trois de Saint-Cyr*. Et je ne suis revenu en France qu'en janvier dernier.

— Pour tourner presque aussitôt ?

— Pas tout à fait puisqu'Yvan Noé n'a commencé *Les Hommes sans peur* qu'au début du mois. C'est un très beau sujet, et il y a beaucoup à dire sur les radiologues dont le métier réclame souvent tant d'héroïsme. J'interprète l'un d'eux, un éminent professeur et au cours du film je devrai subir plusieurs amputations successives.

son. Je vais aussi probablement signer ces jours-ci un contrat pour tourner *La chèvre aux Pieds d'or*, de Paul Arène. Le livre m'a beaucoup plu et j'en ai acquis les droits. Rien n'est encore sûr, mais il se peut que le metteur en scène soit René Barberis. Quant à ma partenaire, on ne sait pas encore, peut-être une débutante...

L'assiette d'olives, vide maintenant, me rappelle à la réalité et je rends sa liberté à l'ex-capitaine Benoit, car s'il n'a pas aujourd'hui à enfourcher sa bicyclette pour rentrer déjeuner chez lui, il n'en est pas de même pour moi.

Françoise BARRÉ.

LE CINÉMA D'AMATEUR

(Suite de la page 4)

Avant guerre, avec un projecteur adapté au bas voltage, nous avons pu réaliser une projection sur un écran de 2 m. 50 de base et ceci, devant un auditoire de 600 personnes.

On voit que malgré sa petite largeur, ce film est tout à fait au point et satisfait tous les amateurs, même les plus difficiles.

Quatre maisons fabriquent du film 8 mm. Deux d'entre elles ne livrent que du film panchromatique, les deux autres livrent en deux émulsions ortho et panchro.

Chaque maison se charge du développement de ses films respectifs, celui-ci étant compris dans le prix de vente du film.

La semaine prochaine, je vous parlerai du 9,5 mm.

Si vous n'avez pas compris certaines choses ou certains termes techniques, écrivez-moi à la revue en indiquant sur l'enveloppe « ciné amateur », et je vous répondrai par la voix de la *Revue de l'Écran* ou directement, selon la place dont je disposerai.

Je vous donne rendez-vous à la semaine prochaine.

Jean BEAL.

INFORMATIONS

© Lille. — Nous avons reçu des nouvelles, pas très bonnes hélas, de MM. Georges Druelle et Henri Sohler du Ciné Club des Flandres. Ils sont tous deux prisonniers.

© Allemagne. — Les élèves des écoles allemandes versent 20 pfennings par trimestre, pour constituer une caisse destinée au cinéma éducatif. Cet argent est administré par la « Reichstelle ». La U. F. A. a tourné d'intéressantes bandes pour cet organisme, entre autres « Jardins zoologiques des mers ».

© Allemagne. — Un décret du Ministre de l'Éducation Nationale du Reich, a institué des cours de cinéma dans les écoles normales, et chaque instituteur devra connaître la technique et le maniement d'un appareil de projection.

© Marseille. — Voici le programme des articles que nous publierons dans *La Revue de l'Écran* : La Caméra, La Prise de vue, Le Montage, Le Projecteur, La Projection, Le Son, La Couleur, Le Dessin Animé, Les Truquages, Les Thèmes, Le Découpage, La Mise en Scène et le Studio, La Présentation et les Titres.

Vous voyez que notre programme est très chargé, puisque chaque sujet fera l'objet de plusieurs articles.

Ecrivez-nous nombreux à la revue, en mentionnant sur l'enveloppe « ciné amateur ». Nous vous répondrons soit directement, soit par la revue. Alors tous à vos plumes et donnez-nous vite de vos nouvelles. J. B.

ACHAT BIJOUX
Vente-Echange
BRILLANTS-ARGENT
Pièces monétarisées argent
"NICOLAS"
36 RUE VACON (l'étage)
MARSEILLE

A propos d'ALLO JANINE MUSIC-HALL



Lumières ! Danses ! Belles filles ! on pourrait écrire une histoire du cinéma en ajoutant bout à bout toutes ces images prises dans les œuvres les plus diverses depuis... depuis bien longtemps, avant même qu'« il » ne parle.

Bien des réalisateurs, presque tous, ont été tentés par le music-hall, élément multiple où ils pouvaient se livrer à toute fantaisie, à toute imagination, jongler avec la réalité et la logique, manier l'anachronisme, mêler aux plus poétiques évocations du passé les plus folles sarabandes modernes ou futuristes. Comme le fait Carl Boese dans *Allo Janine* où Marika Rokk, fée blanche et valsante, devient un noir démon au milieu de machines pétaradantes.

Lorsqu'il parle de music-hall, le metteur en scène peut imaginer les décors les plus irréels et les plus somptueux (même s'ils coûtent très cher). Dans ce domaine tout est permis... C'est pour cela aussi que ce genre de film est révélateur d'une mentalité, d'une mode, d'une forme d'esprit. Ce laisser-aller dévoile tout ce qu'est un metteur en scène, son goût, son imagination, sa sensualité, plus encore parfois !

Curieuses archives de témoignages que constituent tous les films de Music-Hall. *Allo Janine*, nouvelle contribution à cette liste déjà longue s'ajoute à *Cora Terry* ; l'histoire annexe y est plus légère, plus sentimentale, l'esprit du music-hall est le même et permet d'amusants rapprochements !



Ci-dessus. — Une tradition du film de music-hall veut un élément comique « en marge » sorte d'intermédiaire entre la trame sentimentale et la partie purement spectaculaire. *Allo Janine* ne faillit pas à la règle.

A gauche. — Autre tradition, le coup d'œil indiscret dans les coulisses !

Ci-dessous. — Et pour les âmes tendres une histoire d'amour !



LA CRITIQUE

PAGES IMMORTELES.

Il fut un temps où se succédaient sans trêve les films sur les musiciens, sonorisés par leurs propres œuvres. Il y en eut de bons, d'excellents... et d'autres.

Nous avons appris qu'en définitive, les compositeurs sont toujours des gens très malheureux, qui atteignant parfois de leur vivant, la célébrité, mais dont les histoires d'amour tournent toujours au désastre.

Tchaïkowsky ne fait pas exception à cette règle. Son histoire n'est pas drôle et Carl Frœlich n'a, en rien, voulu l'égayer. Tout est traité, de la première à la dernière image, dans un fort beau style émouvant, douloureux et lourd. Nous sommes transportés plusieurs années en arrière, à l'époque du *Faust*, des *Niebelungen*, du *Concert de Flûte à Sans-Souci*. Nous redécouvrons cette recherche des valeurs dont nous étions déshabitués ; recherches de l'éclairage, de l'effet photographique, du clair obscur.

Certaines images de *Pages Immortelles* deviendront certainement classiques et seront, longtemps, citées dans les magazines.

La partie musicale est excessivement touffue, tout l'essentiel y trouve sa place, *La Pathétique* durant laquelle meurt Tchaïkowsky, *Casse-Noisette* et la valse fameuse la *Chanson Triste* et surtout, cela seul vaut de revoir vingt fois le film, le rare, le troublant *Andante cantabile* qui forme le leitmotiv de toute la première partie. Il est de-

Hans Stüwe et Marika Röck dans une scène de *Pages Immortelles*



venu, évidemment une chanson pour Zarah Leander et s'appelle « Tu reviendras », c'est en somme assez curieux, mais qu'importe, il reste toujours l'*Andante cantabile*, une des plus poétiques litanies qui soient.

Zarah Leander chante donc, cela va de soi; elle joue aussi, sobrement; elle a cette beauté un peu massive de Pola Négri, et parfois de très belles expressions, — je pense au retour en traineau. Elle a un charme lourd et nostalgique. Hans Stüwe est un Tchaïkowsky dans le style de l'ensemble, il sait être malheureux sans excès et dispose d'un admirable masque tragique. Marika Röck est le sourire de cette sombre histoire, ses gaucheries qui passeront avec le métier, restent charmantes, mais la véritable surprise de cette distribution (pour nous tout au moins), c'est Fritz Rasp, une des figures les plus inquiétantes de l'écran; Fritz Rasp d'*Emil et les détectives*, de *Métropolis*, le traitre attiré de toute la production allemande à cette époque. Nous le retrouvons exactement tel que nous l'avons laissé. Nous ne connaissons pas Aribert Wäscher, le mari jaloux, mauvais, aux perpétuelles menaces inexécutées; c'est un des plus beaux exemples de comique involontaire que l'on puisse graver sur les tablettes du cinéma.

Quant à Carl Frœlich, sa mise en scène est bourrée de choses bien, des notations soulignant au cours de la noce le milieu vulgaire où évolue la petite danseuse, témoignent entre autre chose d'un esprit précis, pittores-

que et très « cinéma ». Si Frœlich découvrait la fantaisie, il faudrait le classer parmi les tout premiers.

R. M. ARLAUD.

CAMPEMENT 13.

La réalisation de ce film connu, en temps de paix, tant d'avatars, que l'on put supposer que la guerre lui avait porté le coup final. Le voici pourtant, qui nous replonge dans une époque, proche et lointaine, celle où l'exceptionnelle réussite de *Quai des Brumes* faisait école. Mais *Quai des Brumes*, en dépit de son caractère morbide et désespéré, trouvait sa justification dans ses admirables qualités artistiques et techniques. Avec *Campement 13*, qui s'apparente plutôt à un film plus ancien, truffé de qualités et de défauts, qui s'appelait *La Rue sans nom*, on ne voit pas très bien, en dehors des considérations d'ordre strictement commercial, l'utilité qu'il y avait à porter cela à l'écran.

Je ne veux pas dire par là que le film soit franchement détestable : je tiens seulement à préciser qu'il se réclame d'un genre qui ne peut trouver notre adhésion que dans une réussite enthousiasmante.

L'histoire qui se déroule dans le pittoresque milieu (j'allais écrire : dans la tribu) des bateliers, hommes des chantiers et équipages des péniches, est celle d'une garce faufilee dans le *Campement 13*, et qui sème le malheur parmi une misérable humanité, où la force semble purement corporelle. Et de fait, il n'y a pas dans cette œuvre un seul personnage masculin sympathique, même pas celui qu'interprète Paul Azais, qui au moment où il semble se reprendre et nous conduire vers un dénuement apaisant, sombre dans une manifestation de lâcheté écoeurante.

On ne peut pourtant pas dire que ces rôles n'ont pas été défendus par leurs titulaires. Au contraire, Paul Azais, déjà nommé, Gabriel Gabrio, Alexandre Rignault, ces deux derniers nettement supérieurs à leur classe ordinaire, s'ingénient avec une conscience digne d'un meilleur emploi à nous faire admettre à la fois leur condition de bateliers et le débordement de leur passion. Tous ont à leur actif quelques moments humains et pathétiques.

Côté féminin, Alice Field force, surtout vocalement, un personnage de garce qui n'est pas pour elle, et Sylvia Bataille est la seule clarté dans toute cette noirceur.

Côté réalisation, on ne peut rien reprocher de précis à Jacques Constant, si ce n'est de n'être pas Marcel Carné ! Sa mise en scène fourmille d'intentions excellentes de décors vrais, de photos nostalgiques. La partie descriptive de son film vaut donc le dérangement, et l'on peut souhaiter revoir M. Jacques Constant s'affirmer en des sujets mieux choisis, sans que ce soit obligatoirement dans la Bibliothèque Rose.

A. de MASINI.

EPLUCHURES

Pour des raisons d'ordre administratif, Cécile Sorel a dû remonter son arbre généalogique. Voici le résultat de ce petit exercice, tel que Célimène le présente dans une lettre envoyée à Robert Trebor, directeur du Théâtre de la Madeleine :

Après avoir dit qu'elle était la fille de Charles Seurre et que sa mère était la fille d'un officier de Napoléon III, elle ajoute :

Mon grand-père, Charles Seurre, avait épousé, à Couches-les-Mines, en 1828, Pauline de Montmorot.

La grand-mère de Montmorot était issue d'une des plus anciennes maisons de Bourgogne; les comtes de Montmorot, au XI^e siècle, descendants des rois de Bourgogne, résidaient déjà à Lons-le-Saulnier.

Et quand je vous dirai que, parmi mes ascendants ou leurs collatéraux, on peut citer Pélissier d'Heristal, Louis marquis d'Ivry, roi d'Italie, l'empereur Frédéric Barberousse, Richard comte de Montmorot, bailli de Bourgogne en 1290, Etienne de Montmorot, bailli de Tonnerre en 1315, Etienne de Montmorot, aumônier de Charles VII, Guy comte de Bourgogne, Pape sous le nom de Calixte II, Mgr Landriot, archevêque de Reims, le poète Alphonse de Lamartine et beaucoup d'autres encore...

« Quand on a lu ces lignes, qui contestera à Mme Cécile Sorel le droit, et même le devoir, de tenir le rôle de Marie-Antoinette ? », conclut notre confrère *Candida* qui rapporte cette petite histoire.

COMMENT FAIRE DU CINÉMA

Combien de fois nos lecteurs nous posent-ils cette question ! Question angoissante si l'on tient compte du désir sincère qui souvent la justifie. A cela, une seule réponse nous vient à l'esprit : « Apprendre le Métier ». Mais où l'apprendre ?

Or, voici que Pierre Valde (chacun se souvient de ses spectacles classiques interrompus par l'incendie du Capitole) vient ouvrir une Ecole de Jeu Théâtral et cinématographique. Délaisant les sentiers battus, Valde cherche à sortir des élèves eux-mêmes ce qu'ils possèdent, plutôt que de leur enseigner des formules. Il les prépare à cette improvisation constante qu'est le cinéma, et aussi le départ de toute création théâtrale, dur à l'amateurisme, le cours de Pierre Valde prépare les acteurs de demain. Pour tous renseignements, écrire à Pierre Valde, directeur du Théâtre du Temps, 2, Traverse de la Cordelle, Marseille.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

Tandis que le producteur André Parant préside aux destinées de la société *Miramar*, son ancien associé, Jack Forrester est retourné à Hollywood où il a l'intention de fonder une maison de production.

Douglas Fairbanks junior joue le rôle principal de *Sa Majesté le Roi*, dont il est co-producteur avec Hal Roach.

D'après *Paris-Soir*, Maurice Chevalier aurait l'intention d'aller tourner à Paris un film de Bernard Luc et Jean Delannoy intitulé provisoirement *L'Enfant tombé du Ciel*, dont les dialogues seraient de Charles Vidor. Voilà donc le mille et unième projet de Maurice Chevalier. Lequel se réalisera effectivement ?

Le romancier Antoine de Saint-Exupéry se trouve actuellement à Hollywood où il procède, avec Jean Renoir, au découpage de son roman *Le vent, le sable, les étoiles*, qui sera probablement réalisé par la Fox.

C'est au moins pour la quatrième fois que l'on va porter à l'écran *Fromont jeune et Risler aîné*, d'Alphonse Daudet. La réalisation sera dirigée par Léon Mathot et les rôles principaux seront tenus par Pierre Larquey, Bernard Lancret, Mireille Balin et Junie Astor.

On apprend que John Loder, le mari de Micheline Cheirel, joue sur une des scènes les plus populaires de Broadway à New-York.

Le film que le metteur en scène Edmond T. Gréville doit réaliser avec Viviane Romance vient de recevoir un titre : *Une Femme dans la nuit*. Claude Dauphin, Félicien Tramel, Saturnin Fabre, Henri Guisol et Georges Flamant complètent la distribution.

Le célèbre Rip est mort à Paris. Il avait collaboré à de nombreux films.

Pierre Berlin a mis en scène à la Comédie Française *La Gageure imprévue*, de Sedaine, dont Madeleine Renaud est la vedette, tandis que Jean Debucourt a dirigé *André et Sarto* d'Alfred de Musset avec Aimé Clariond, Jean-Louis Barrault et André Bacqué.

Les
GALERIES BARBÈS
ont meublé
LE Foyer
du
CINÉ-CLUB
" Les Amis de la Revue de l'Écran "

A Clermont-Ferrand, Michel Kovatchévitch a publié une plaquette de grande valeur sur la vie et l'œuvre d'André Antoine.

Eve Francis est partie en tournée en Espagne avec *L'annonce faite à Marie*. Des représentations auront lieu à Barcelone, Madrid et Saragosse.

Orane Demazis, René Flettr et Jacques Bernier entreprennent une tournée théâtrale avec *Aimer* de Paul Géraudy.

André Brûlé a l'intention de monter *Don Juan de Molière* dans des décors de Christian Berard.

On annonce que Jonny Dolly, une des Dolly-Sisters, s'est suicidée à Hollywood. Elle était âgée de 47 ans.



Le célèbre boxeur Max Schmeling, artiste de cinéma à ses heures, dont on avait annoncé a tort la mort. Le voici en tenue de parachutiste.

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

MARSEILLE MOBILIER
Les Meubles de qualité
Literie
Ameublement
Tapisserie
65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

Dans un des cabarets de Broadway appelé *Versailles* on présente actuellement le chansonnier français Jean Sablon.

Jean Weber, Alice Tissot, Maurice Lagrenée, Paulette Pax et André Fouché ont pris part à la soirée organisée par Rosemond Gérard et Maurice Rostand à la mémoire d'Edmond Rostand.

Un Salon de peinture a exposé les œuvres de Serge Lifar, Jean-Louis Barrault et Bernard Lancret. Ces artistes font tous les mercredis des conférences. Lancret a parlé de la peinture, Barrault du théâtre et Lifar de la danse.

Une Conférence sur les Dessins animés

Continuant ses efforts de propagande en faveur d'un dessin animé français, Pierre Bourgeon a fait une conférence à Vichy devant un public qui avait courtoisement bravé un temps épouvantable. Cette conférence, faite sous les auspices des « Cahiers de la Table Ronde » avait été intelligemment préparée par Pierre Brard qui présenta le jeune technicien des dessins animés français, devenu conférencier occasionnel.

La conférence commençait par l'histoire, puis par la technique. Après quoi, défendant ses idées, Pierre Bourgeon prouva par des chiffres que l'on peut parfaitement faire des dessins animés en France.

A l'appui, la projection d'une courte bande a permis de voir que la technique française peut très bien rivaliser avec celle d'Outre-Atlantique.

Le public a également beaucoup apprécié l'exposition de maquettes complétant utilement cette séance.

Cette conférence est la deuxième faite par les propagandistes du dessin animé et sera suivie de beaucoup d'autres dans toute la France.

PEINTURE DECORATION
ADY
ARTISTES DÉCORATEURS-MAÎTRES
14, Rue de la République
Marseille

Le Gérant: A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON

NOS ARTISTES



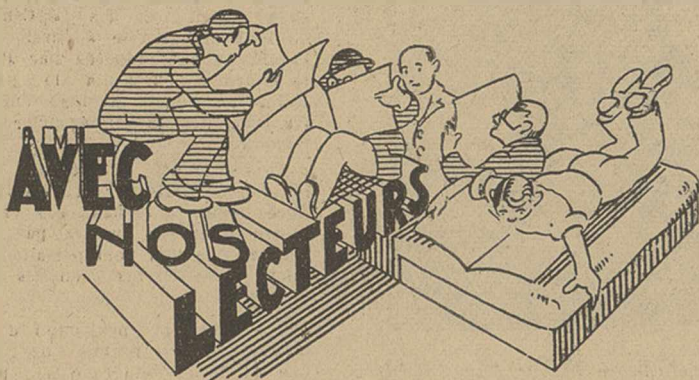
Pierre BRASSEUR



Maurice LAGRENEE



Ginette LECLERC



Lillane C. à Nice. — Le prince Troubetzkoff est toujours à Paris. Quelqu'un qui en arrive à le rencontrer récemment dans le quartier des Champs-Élysées. Il est tout ce qu'il y a de plus authentiquement prince et russe : « Plus prince encore que comédien », disait une mauvaise langue. Il a tourné bien d'autres films que *Serge Panine*; on le vit entre autres, il y a bien longtemps, dans *La Chaussée des Géants* et dans diverses productions américaines. Viviane Romance et Georges Fiamani ne sont pas mariés. Quant à l'âge de Tino Rossi et de Claude Dauphin..., exactement celui qu'ils paraissent. Vous voyez qu'ils le portent allégrement.

Bob M. à Beziers. — Nous avons publié un article très documenté sur Tyrone Power, avec la liste de ses films dans notre numéro du 13 février 1941. Pour les articles, envoyez-nous quelque chose, mais pas de critiques de films, ni de biographies d'artistes,

ces sujets étant réservés à nos collaborateurs attitrés.

Odette S. à Aix-en-Provence. — Relisez mieux nos échos, vous verrez qu'il y est très souvent question de Gérard Landry qui tourne actuellement à Nice avec Jean Daurand le film *Les Hommes sans peur*; vous y liriez également que nous ne donnons aucune adresse, mais que nous transmettons les lettres affranchies.

Jean S. à Aidi. — Nous n'avons jamais entendu dire que Germaine Roger soit mariée. Georges Rigaud est retourné en Argentine, son pays natal, où il va tourner sous la direction de Jacques Constant. Il n'est pas question de grandes tournées de vedettes en ce moment; plusieurs projets sont à l'étude, mais encore trop vagues pour qu'il puisse en être fait état. Il faudrait, pour former une filiale du Club de notre ville, que vous puissiez réunir autour de vous une vingtaine d'adhérents, nous verrions ensuite comment procéder.

A. S. à Ventabren. — Comment arriver à faire du cinéma, demandez-vous ? Mais pourquoi voulez-vous faire du cinéma ? Lisez ce que nous avons répondu à des demandes semblables, dans nos deux derniers numéros entre autres, vous y trouverez la réponse: c'est évidemment possible mais on ne saurait vous encourager en ce moment. Envoyez-nous toujours une photo et une critique de films, nous vous répondrons ce que nous en pensons.

Nicole S. à St Julien. — Vous aussi envoyez-nous une photo et des renseignements plus complets sur ce que vous avez fait. De toute façon, avant de « passer une audition », il faut apprendre son métier et cela vous obligerait à venir dans une des rares villes où se trouvent les éléments minimum indispensables. Dites-nous très sincèrement ce qui vous incite à vouloir « faire du café-concert ». Nous ne trouvons pas cette idée très biscornue, mais il ne faut pas se lancer là dedans à la légère, quel âge avez-vous ? En tout cas, ne faites rien, ne vous laissez pas duper, ne prenez aucune décision sans nous consulter. Non pas que nous vous promettons quoi que ce soit, nous ne sommes pas imprévoyants, mais il y a pas mal de forbans tout prêts à exploiter des désirs de cet ordre !

E.M. à Hevet. — Vous êtes numériste, car vous avez parfaitement compris qu'il s'agissait de ce que l'on appelle en typographie une « coquille » et qu'il fallait lire *Woman's face* et non *Woman's farce*. Qui est le farceur dans l'histoire ?

G. V. à Bel-Abbès. — Votre lettre a été transmise à Gaby Andreu. Nous avons publié un article très détaillé sur sa carrière dans notre numéro du 22 mai.

Lucien S. à Mégève. — Vous pouvez recevoir n'importe quel numéro de notre revue en envoyant des timbres. *Ciné-Miroir* ne paraît plus depuis juin 1940.

M.M. à Béziers. — Toute question de talent mise à part, puisque ces deux vedettes sont très différentes, Viviane Romance est certainement plus connue que l'autre artiste. Pour les photos, franchement : aucune ressemblance.

Monique V. et les Amis de R.C. — Réda-Caire est actuellement en tournée avec sa troupe. Il ira prochainement en Suisse. Dès son retour à Marseille il viendra certainement au Club. En ce qui concerne ses projets cinématographiques, pas de détails pour l'instant.

Toinette M. à Hyères. — J.-P. Augmont n'habite plus Paris. Votre lettre a été transmise à Tino Rossi.

Roger T. à Nice. — Si nous n'avons pas répondu plus tôt pour Allibert, c'est que cet artiste ne veut rien divulguer de ses projets actuels. Il va certainement tourner un film et ensuite monter une revue mais rien de tout cela n'est encore définitivement arrêté et Allibert qui quoique fantaisiste n'est pas un farceur a horreur des bobards, vous le comprendrez aussi bien que nous. Lorsque nous donnerons des précisions c'est qu'elles seront authentiques.